La muse

C’est la muse qui profite du poète
Lui qui la déshabille de ses pieds alouettes
De sa plus belle rime il l’a convoite
Et elle prend la césure pour une couche étroite

Elle préférerait Rimbaud ou un hamster
Et te le fait payer, cadeau de l’Esther
Le prix de sa parure, pour plaire à Baudelaire
Qu’as-tu de plus ? Ou même d’égalitaire !

En vrai, c’est la muse qui prend le poète
Elle qui le décortique de son manteau de fête
Pour l’enfermer dans une petite boite
Qu’elle astique pour y faire sortir qui miroite

Une compagnie rivale, un grossier vulgaire
Pour te faire comprendre que tu risques l’adultère
Si tu n’écris pas sur le champs tes superbes vers
Retranscrits, tu la perdras et même en Prévert

La muse use le poète, qui vit partout dans les squats
Qu’elle manage comme s’il fallait une couette
Alors que ses jambes lui inspire délicates
La suffisance de l’amour si chouette

Puy l’Évêque, le 26/05/25, à 06H40